

# TNS

# La Seconde Surprise de l'amour

Texte

**Marivaux**

Mise en scène

**Alain Françon**

Avec

**Thomas Blanchard**

**Rodophe Congé**

**Suzanne De Baecque**

**Pierre-François Garel**

**Alexandre Ruby**

**Georgia Scalliet**

Dates

Du jeudi 24 mars au vendredi 1<sup>er</sup> avril 2022

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf dimanche 27 à 16h

Relâche

Lundi 28

Salle

Koltès

Durée

1h50

## Dates à venir

**Aix en Provence** | Théâtre du Jeu de Paume | Du 6 au 9 avril 2022

**Saint-Étienne** | La Comédie de Saint-Étienne - centre dramatique national | Du 13 au 16 avril

**Beauvais** | Théâtre Beauvaisis scène nationale | 26 et 27 avril

Saison 21-22  
Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

## Contacts

**TNS** | Margaux Dulongcourty  
03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr

**Compagnie** | Dominique Racle  
06 68 60 04 26 | dominiqueracle@agencedrc.com

#LaSecondeSurpriseDeLAmour

Photos en HD [bit.ly/LaSecondeSurpriseDeLAmour](https://bit.ly/LaSecondeSurpriseDeLAmour)

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

La Marquise, jeune veuve, est inconsolable d'avoir perdu son époux après seulement un mois de mariage. Le Chevalier, ami du défunt, est lui aussi inconsolable : il a perdu son aimée Angélique, entrée au couvent pour ne pas épouser l'autre homme que son père lui destinait. Tous deux ont pris la décision de se retirer des affaires du monde et s'isoler – au grand regret de Lisette et Lubin, qui les servent. Mais doivent-ils si vite se séparer, alors que parler de son désespoir à quelqu'un qui le comprend et le considère fait tant de bien ? Alain Françon, qui a l'art d'aller au cœur du langage et de ce qu'il révèle des êtres, met ici en scène les variations incessantes qui agitent les personnages jusqu'au chaos, face à la surprise existentielle qu'est l'amour.

Alain Françon a mis en scène une centaine de pièces – tant classiques que contemporaines. Il a dirigé le Théâtre national de La Colline de 1996 à 2010 avant de fonder la compagnie le Théâtre des nuages de neige. Ces dernières années, le public du TNS a pu voir *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss (2016), *Le Misanthrope* de Molière (2019). Il a créé en 2020 *Les Innocents, moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke. Il présente ici une des plus célèbres pièces de Marivaux, *La Seconde Surprise de l'amour*, écrite en 1727.

# Générique

Mise en scène

**Alain Françon**

Avec

**Georgia Scalliet** La Marquise, veuve

**Pierre-François Garel** Le Chevalier

**Alexandre Ruby** Le Comte

**Suzanne De Baecque** Lisette, suivante de la Marquise

**Thomas Blanchard** Lubin, valet du Chevalier

**Rodophe Congé** Monsieur Hortensius, pédant

Interprètes de la musique

**Floriane Bonanni**

**Faustine De Mones del Pujol**

**Hélène Devilleneuve**

Dramaturgie et assistantat à la mise en scène

**David Tuillon**

Scénographie

**Jacques Gabel**

Dates

**Du jeudi 24 mars au vendredi 1<sup>er</sup> avril 2021**

Dates et horaires

Tous les jours à 20 h

Sauf le dimanche 27 mars à 16 h

Relâche

Lundi 28

Salle

Koltès

Durée

1h50

Le décor est en partie construit par les Ateliers du Théâtre du Nord

Spectacle créé le 22 septembre 2021 au Théâtre du Nord

Avec le soutien du Cercle de l'Odéon

Production Théâtre des nuages de neige

Coproduction Théâtre du Nord-Centre dramatique national Lille Tourcoing, Région Hauts de France, Théâtre Montansier - Versailles

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction Générale de la création Artistique du Ministère de la Culture

Lumière

**Joël Hourbeigt**

Costumes

**Marie La Rocca**

Assistée de

**Isabelle Flosi**

Musique

**Marie-Jeanne Séréro**

Chorégraphie

**Caroline Marcadé**

Coiffures et maquillages

**Judith Scotto**

Son

**Pierre Bodeux**

Régie générale

**Joseph Rolandez**

# Note d'intention

Vrai, ni la Marquise, ni le Chevalier n'ont été trahis en amour. Le Chevalier et Angélique ont été forcés de renoncer l'un à l'autre, et c'est pour ne pas être indigne de l'amour qu'Angélique est entrée au couvent. Quant à la Marquise elle a après deux ans de l'amour le plus tendre et un mois de mariage, perdu ce qu'il y a de plus aimable au monde. Mais vrai aussi, ils n'ont pas rencontré *La Seconde Surprise de l'amour* cette répétition de l'unique.

Les deux se sont retirés des affaires, retirés de l'échange. Ils ont quitté le marché, l'évaluation. D'ailleurs ils redoutent cette épreuve de l'estimation réciproque, ils craignent un marché de dupes. Si Arlequin a été poli par l'amour dans une pièce précédente de l'auteur, ces deux là ne sont pas encore totalement polis, c'est à dire totalement humains. Alors que l'histoire commence ! *La Surprise de l'amour*, la Seconde, toujours -première. Condamnés à ne pas avoir de passé, parce que même sans s'en douter ils le trahissent sans cesse. Condamnés à ne pas avoir d'avenir, parce que chez eux il est trop proche du présent. Ils vivent alors une succession rapidement menée, rapidement variée dirait Marivaux de moments proches du chaos. Existences temporelles d'une incessante inconstance. La durée du personnage marivaudien est un « roman impromptu ».

Ce théâtre fait une confiance inouïe à la cure par le langage. Dans cette nouvelle épreuve, ce sont les échanges verbaux qui offriront le salut. Une « Langue des jardins » homogène aux mouvements du cœur et de l'âme (pas de barbares dans ce théâtre).

Et ultime renversement à la dernière seconde de la pièce, le nouveau couple peut s'unir enfin. Triomphe de l'amour. Accomplissement d'une machine matrimoniale quasi paradisiaque, processus d'humanisation constant. Marivaudage ou le mariage des rivaux a écrit Michel Deguy. *La Seconde Surprise de l'amour* nous intéresse parce qu'elle n'est qu'une forme entre autres de la surprise existentielle...

Alain Françon



Thomas Blanchard, Georgia Scalliet, Suzanne De Baecque et Alexandre Ruby © Jean-Louis Fernandez



Suzanne De Baecque © Jean-Louis Fernandez

# Entretien avec Alain Françon

## Extraits

**Comment l'est venu le désir de mettre en scène un texte de Marivaux, qui est un auteur que tu n'as pas l'habitude de fréquenter ? Et pourquoi as-tu choisi *La Seconde Surprise de l'amour* ?**

J'ai mis en scène *La Double Inconstance* en 1981, avec Le Théâtre éclaté [compagnie qu'il a fondée en 1971 à Annecy et qu'il a dirigée jusqu'en 1989]. François Cluzet jouait Arlequin, Christine Murillo jouait Silvia, Frédéric Leidgens, le Prince... On l'a créé à Annecy, puis joué à Paris. Je suivais le spectacle en tournée, j'écoutais la pièce depuis les coulisses pendant les représentations, j'avais l'impression de n'avoir rien compris, d'être passé à côté de cette écriture. J'avais essayé de tout mettre en images - à l'époque, j'étais influencé par Planchon. La pièce commençait par un retour de chasse, des sangliers étaient entassés sur le plateau, etc. Aujourd'hui, je pense que ces images servaient à masquer l'absence d'un vrai rapport au texte.

Quand j'ai monté *Un mois à la campagne* de Tourgueniev dans la traduction de Michel Vinaver [en 2018], beaucoup m'ont dit : « Pourquoi tu ne mets pas en scène Marivaux ? C'est exactement comme ça ! » J'ai été surpris d'abord, puis j'ai relu toutes les pièces de Marivaux, les romans aussi. Je n'ai pas monté *Le Triomphe de l'amour* parce que tout est dit dans le mot « triomphe » ; il y avait aussi *La Surprise de l'amour*, mais c'est l'adjectif « Seconde » qui m'a fait choisir la pièce définitivement. Dans ce théâtre, en-dehors de ce qu'on pourrait appeler la stupeur au sens habituel, il y a vraiment une stupeur d'être. Cet étonnement ne laisse pas de place à l'exercice de l'esprit ; les personnages vivent des moments proches du chaos. Donc, plus cette stupeur est imprévisible, mieux c'est - ce qui est le cas a fortiori dans une « seconde » surprise de l'amour.

Dans la première pièce de Marivaux *Arlequin poli par l'amour*, il faut entendre « poli » comme un caillou est poli par les vagues : Arlequin est devenu civilisé, fréquentable, humanisé par l'amour. À plus forte raison une seconde surprise de l'amour ne peut aller que dans le même sens, surtout avec une Marquise et un Chevalier qui sont dépourvus de ressentiment.

**Comment vois-tu ces deux personnages ?**

Ni l'un ni l'autre n'a été trahi en amour. Le Chevalier a été forcé de renoncer à Angélique parce que le père de cette jeune femme voulait lui donner un autre mari ; lassée, elle est rentrée au couvent. Quant à la Marquise, elle a vécu deux ans l'amour le plus tendre et un mois de mariage magnifique avant le décès du Marquis. Ils n'ont donc pas connu de trahison amoureuse. Ils se sont retirés des affaires, et ne sont plus sur le « marché des amants ». Il n'y a pas d'amertume en eux, ils ont ce qu'ils appellent de l'affliction, mais elle est choisie, revendiquée, elle est devenue leur manière d'être. Au moment du départ du Chevalier, dans ce qui devait être une ultime rencontre entre eux, cette affliction commune les rapproche énormément et le mot « amitié » est prononcé. Ensuite, ce mot reste, revient sans cesse, jusqu'à ce qu'il soit employé pour éviter le mot « amour ».

Michel Deguy, dans *La Machine matrimoniale ou Marivaux* [Gallimard, 1982], a trouvé une belle formule : le « marivaudage » ou le « mariage des rivaux ». Même si amitié il y a, les personnages deviennent très vite l'un pour l'autre des rivaux, pris chacun dans le dilemme entre l'amour-propre et le désir. Par amour-propre, ils deviennent rivaux en même temps que leur désir de rapprochement est sans fin.

**Tu as récemment mis en scène *Le Misanthrope*, où le langage est celui de l'argumentation, de la dialectique. Ici, il est davantage question de contournement - comme avec le mot « amitié » dont tu as parlé - et de rebonds successifs dans les échanges...**

L'intrigue n'avance qu'avec la reprise du mot. Quand un mot ou un groupe de quelques mots est prononcé par l'un, ils sont repris exactement par l'autre et, dans cette reprise, un léger glissement s'opère. Ce n'est pas une parole rhétorique, ce n'est pas argumenté. Tout avance par glissements. C'est une architecture étonnante, incroyablement précise dans le choix des récurrences - au mot près. La stupeur d'être ne laissant pas de place à l'esprit, le terrain de l'échange ne peut pas être celui de l'argument.

Frédéric Deloffre, qui a écrit une thèse sur Marivaux [*Une préciosité nouvelle : Marivaux et le marivaudage : étude de langue et de style*,

écrite en 1955] remarque que les personnages emploient beaucoup le mot « sentir ». Pour eux, la connaissance ne s'élabore pas de manière raisonnée, par un exercice de l'esprit, mais par le fait de « sentir » - presque par instinct. Deloffre relie ceci à « l'esprit de finesse », en référence à Pascal : esprit de finesse opposé à esprit de géométrie.

### **Une autre histoire d'amour prend naissance, avec un tout autre langage : celle de Lisette et Lubin...**

Dans ce théâtre, il y a une sorte de fraternité assez grande entre ce qu'on appelle « les maîtres et les serviteurs » - du moins dans la grande majorité des pièces. Les serviteurs sont les grands devins de la fable, ce sont eux les Dieux de l'Olympe, qui font entre autres que des créatures comme la Marquise et le Chevalier s'agitent.

En ce qui concerne la « surprise de l'amour », du point de vue du langage, pour eux, c'est vite réglé : la déclaration se fait en deux répliques. Mais socialement, pour qu'ils puissent rester ensemble, il faut obligatoirement que leurs maîtres respectifs se mettent eux aussi ensemble. Donc, ils y travaillent. Ils sont toujours en avance sur les maîtres. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils les manipulent, mais ils font en sorte d'accélérer les choses.

### **Comment vois-tu le personnage du Comte, amoureux de la Marquise et qui va aussi jouer, malgré lui, un rôle d'accélérateur du dénouement amoureux ?**

Si on imagine un « avant-pièce », le Comte aurait pu jouer le rôle que va tenir le Chevalier en ce qui concerne l'amitié - cette idée de l'amitié recouvrant l'autre mot imprononçable. Dans les mises en scène que j'ai pu voir, le Comte est souvent interprété par un acteur plus âgé. Ici, c'est Alexandre Ruby, que tu connais car il était élève à l'École du TNS [dans le Groupe 40, sorti en juin 2013] : il est beau, grand, séduisant. Je voulais vraiment qu'il soit une possibilité amoureuse pour La Marquise et non un prétendant dont on pourrait dire qu'il n'a aucune chance.

Et, effectivement, c'est un accélérateur. Il vient d'une manière plutôt délicate solliciter le Chevalier pour qu'il aide à rendre la Marquise réceptive à son désir. Mais rien ne se passera comme il le veut... Il y a des subterfuges incroyables dans la pièce. Marivaux a une définition de son théâtre : « une succession rapidement variée de moments. » Donc, il ne pense pas l'intrigue comme une

chose générale. On a l'impression qu'il l'écrit au fur et à mesure et, effectivement, tout est rapide et constitué de moments qui viennent s'ajouter aux autres, pour aller vers une fin. Le dénouement tient en cinq répliques. Tout finit avec le mariage : chez Marivaux, c'est la loi qui revient. Des spécialistes de son théâtre disent qu'il voyait dans les mœurs de son époque une relative dissolution et qu'il avait envie de remettre un peu d'ordre, en l'occurrence avec le mariage. Cela dit, cette union entre la Marquise et le Chevalier ne laisse rien présager de la suite, simplement, ils ne sont plus rivaux, ils ne sont plus deux mais un. Et la pièce s'arrête.

### **Dans sa liste de personnages, Marivaux, en ce qui concerne Hortensius, précise : pédant. Comment as-tu abordé ce personnage ?**

L'origine du nom Hortensius se trouve dans un roman de Charles Sorel, *La Vraie Histoire comique de Francion* [dont l'auteur a écrit plusieurs versions entre 1623 et 1633]. Il y existe un personnage nommé Hortensius, qualifié de « pédant », comme le fait Marivaux. Dans le roman, c'est un personnage très désagréable, ridicule, qui se prétend un professeur grand érudit alors qu'il vole ses idées dans les livres des autres. Dans *La Seconde Surprise de l'amour*, le personnage m'a d'abord fait penser à Rousseau. Il lit Sénèque et parle comme les Stoïciens d'un exercice absolu de la volonté et de la raison. Au troisième acte, il finit par être renvoyé, exclu. J'ai voulu ce moment violent : les domestiques balancent ses livres. Pareil pour le Comte : la surprise de l'amour engendre l'exclusion de ces deux personnages. La pièce est aussi un conte cruel. Les pièces de Marivaux sont une mise à l'épreuve de tous les protagonistes - comme si l'amour était le révélateur à la fois de soi-même à soi-même et de soi-même à l'autre. Il rejaillit sur tout le monde : autant sur la Marquise et le Chevalier que sur les domestiques, Hortensius, le Comte.

[..]

### **Peux-tu parler des actrices et acteurs et du parcours que tu as eu avec eux ?**

Georgia Scalliet joue La Marquise. Je l'ai rencontrée à l'ENSATT, quand j'ai mis en scène *Les Ennemis* de Maxime Gorki, qui était l'atelier-spectacle de sortie de sa promotion [2009]. Juste après, je devais monter *Les Trois Sœurs* à la Comédie-Française et j'ai proposé à Muriel Mayette de l'engager dans la troupe pour qu'elle joue Irina. Je l'ai retrouvée sur

*La Trilogie de la villégiature* [de Carlo Goldoni, en 2012] puis sur *Le Temps et la Chambre* [de Botho Strauss, créé en 2016 au TNS]. Depuis, elle a quitté la Comédie-Française.

Dans cette *Seconde Surprise de l'amour*, il y a trois interprètes avec qui j'ai travaillé dans le cadre d'écoles de théâtre. Alexandre Ruby faisait partie du Groupe 40 de l'École du TNS et nous avons fait ensemble, toujours dans le cadre d'un atelier-spectacle de sortie, un autre Gorki, *Les Estivants* [en 2013]. Suzanne De Baecque, qui joue Lisette, vient de sortir de l'École du Nord [liée au Théâtre du Nord, à Lille], où elle a été mon élève pendant trois ans. Et j'ai connu Pierre-François Garel, qui joue Le Chevalier et Rodolphe Congé qui joue Hortensius, quand ils étaient élèves de Dominique Valadié au Conservatoire [CNSAD de Paris où a enseigné Dominique Valadié, actrice et compagne d'Alain Françon sur de nombreux spectacles]. C'est important de le souligner parce que c'est une équipe née, au fil des années, de la transmission. J'ai travaillé avec Pierre-François pour la première fois dans *Qui a peur de Virginia Woolf* [d'Edward Albee, créé en 2016 au Théâtre de l'Œuvre], puis il y a eu *Le Misanthrope*, où il jouait Philinte [créé en 2019 au Théâtre de Carouge à Genève et présenté au TNS la même année] et la pièce de Peter Handke, *Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* [créé en 2020 à La Colline-théâtre national], que nous avons malheureusement très peu joué - les représentations ont été arrêtées et ensuite annulées à cause du Covid. Avec Rodolphe, j'ai aussi fait plusieurs spectacles : il était dans *Café de Bond* [créé en 2000 au Théâtre national de la Colline, qu'Alain Françon a dirigé de 1996 à 2010], il avait le rôle principal dans *Visage de feu* [de Marius von Mayenburg, créé en 2001 au Théâtre national de la Colline], il a fait partie de plusieurs « chantiers » à Théâtre Ouvert, des mises en espace de textes de Christine Angot, Nicolas Doutey... Thomas Blanchard, qui joue Lubin, est l'acteur que je connais le moins mais cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec lui - je l'avais aussi vu jouer pour la première fois au Conservatoire.

[...]

**Est-ce que cette spécificité du langage te faisait beaucoup intervenir, durant les répétitions, pour trouver avec les acteurs cette fluidité ?**

Oui, c'est un des travaux où j'ai dû aller le plus près de la production du texte par les acteurs - je ne parle pas d'interprétation, mais du rapport

aux phrases. Je suis intervenu souvent pour dire : « le groupe rythmique est plus long, il ne faut pas le fragmenter ». C'est important car ce théâtre repose beaucoup sur l'appréhension de cette rythmique si particulière. Henri Maldiney [philosophe français, né en 1912 et mort en 2013] parle du rythme comme étant une notion centrale, dans l'art comme dans tout. Il a raison mais le problème, c'est que le rythme, il advient, il ne se commande pas. En revanche, on peut y prêter une attention particulière dans le travail. Et ce n'est pas subjectif, c'est une notion objective par rapport à la production du texte. Donc, oui, je suis allé au plus près du travail des acteurs sur ces questions - plus que d'habitude.

Comme dans une partition, ça joue aussi sur les piano et les forte. S'il doit y avoir un éclat mais qu'il est trop fort, l'écoute est cassée. Il faut avoir la mesure de tout - et la mesure est la chose la plus difficile à éprouver. Marivaux, pour parler de son théâtre, emploie sans cesse le mot « naturel ». Mais le naturel est parfois le comble de l'artifice, ou il se retrouve après avoir traversé l'artifice. Le philosophe Claude Romano a écrit une nouvelle histoire de la philosophie à partir de l'expression « être soi-même » [Être soi-même. Une autre histoire de la philosophie, Gallimard, 2019] et j'ai été étonné d'y trouver un chapitre sur Marivaux - alors qu'il est essentiellement question de comment les philosophes, depuis Aristote, se sont intéressés à cette expression. Dans ce chapitre magnifique, il parle justement du « naturel » dans la langue de Marivaux, comme étant entièrement recomposé, tout est extrêmement travaillé pour produire l'effet voulu. Dans tout son théâtre, Marivaux a essayé de trouver l'expression du naturel chez les personnages. Mais ce mot, aujourd'hui, est flou ou trompeur : on pense au naturalisme ou à la façon dont les acteurs jouent dans les pires films français. Chez Marivaux, c'est tout sauf du relâchement. C'est cette obsession du naturel dont il parle sans cesse dans ses écrits - dans *Le Spectateur français*, *L'Indigent philosophe*, *Le Cabinet du philosophe...* - qui fait que ses textes sont des partitions ultra-précises.

**Alain Françon**

Entretien réalisé par Fanny Mentré  
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,  
le 21 septembre 2021

La version complète de l'entretien  
est disponible dans le programme de salle.





Pierre-François Garel et Georgia Scalliet © Jean-Louis Fernandez



Thomas Blanchard © Jean-Louis Fernandez

# Acte I, scène 1

## Extrait

LA MARQUISE : Eh ! Ce que je dis là n'est que trop vrai : il n'y a plus de consolation pour moi, il n'y en a plus ; après deux ans de l'amour le plus tendre, épouser ce que l'on aime ; ce qu'il y avait de plus aimable au monde, l'épouser, et le perdre un mois après !

LISETTE : Un mois ! C'est toujours autant de pris. Je connais une dame qui n'a gardé son mari que deux jours ; c'est cela qui est piquant.

LA MARQUISE : J'ai tout perdu, vous dis-je.

LISETTE : Tout perdu ! Vous me faites trembler : est-ce que tous les hommes sont morts ?

LA MARQUISE : Eh ! Que m'importe qu'il reste des hommes ?

LISETTE : Ah ! Madame, que dites-vous là ? Que le ciel les conserve ! Ne méprisons jamais nos ressources.

LA MARQUISE : Mes ressources ! À moi, qui ne veux plus m'occuper que de ma douleur ! Moi, qui ne vis presque plus que par un effort de raison !

LISETTE : Comment donc par un effort de raison ? Voilà une pensée qui n'est pas de ce monde ; mais vous êtes bien fraîche pour une personne qui se fatigue tant.

LA MARQUISE : Je vous prie, Lisette, point de plaisanterie ; vous me divertissez quelquefois, mais je ne suis pas à présent en situation de vous écouter.

LISETTE : Ah çà, Madame, sérieusement, je vous trouve le meilleur visage du monde ; voyez ce que c'est : quand vous aimiez la vie, peut-être que vous n'étiez pas si belle ; la peine de vivre vous donne un air plus vif et plus mutin dans les yeux, et je vous conseille de batailler toujours contre la vie ; cela vous réussit on ne peut pas mieux.

LA MARQUISE : Que vous êtes folle ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

LISETTE : N'auriez-vous pas dormi en rêvant que vous ne dormiez point ? Car vous avez le teint bien reposé ; mais vous êtes un peu trop négligée, et je suis d'avis de vous arranger un peu la tête. La Brie, qu'on apporte ici la toilette de Madame.

LA MARQUISE : Qu'est-ce que tu vas faire ? Je n'en veux point.

LISETTE : Vous n'en voulez point ! Vous refusez le miroir, un miroir, Madame ! Savez-vous bien que vous me faites peur ? Cela serait sérieux, pour le coup, et nous allons voir cela : il ne sera pas dit que vous serez charmante impunément ; il faut que vous le voyiez, et que cela vous console, et qu'il vous plaise de vivre.

*On apporte la toilette. Elle prend un siège.*

# Marivaux (1688-1763)

## Et ses deux surprises

Témoin essentiel de la société française de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Marivaux fait ses débuts d'auteur dramatique vers 1720. Il donne alors *l'Amour et la Vérité* et *Arlequin poli par l'amour* à la Comédie-Italienne, ainsi que *Annibal*, une tragédie, à la Comédie-Française.

Il est donc encore à ses débuts quand il écrit en 1722, *La Surprise de l'amour*. Le nom de l'auteur ne figure pas encore sur les affiches de l'Hôtel de Bourgogne mais personne n'ignore qu'il s'agit de Marivaux. La pièce est accueillie très favorablement par le public et restera toujours l'une des pièces préférées de Marivaux. Eclipsée pendant plus d'un siècle par sa cadette *La seconde Surprise de l'amour*, elle ne fut redécouverte qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle grâce à Jacques Copeau [1918].

Désormais cette œuvre où, comme le remarquait subtilement à l'époque le journal *Mercur* : « On ne sait si le nom de surprise est actif ou passif, c'est-à-dire si c'est l'amour qui surprend ou qui est surpris, est parfois préférée à *La seconde Surprise de l'amour*, jugée moins fictive, plus réaliste mais en même temps plus artificielle. Et bien des jeunes comédiens se laissent tenter par la fraîcheur, la limpidité et l'éclat de son jeu ».

L'échec de *L'Île de la raison* ne décourage pas les comédiens français qui créent le 31 décembre 1727 *La seconde Surprise de l'amour*, dont ils avaient reçu le manuscrit quinze jours plus tôt. Son succès est loin d'égaliser celui de *La Surprise* mais la pièce va réussir peu à peu à s'imposer.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a été jouée près de deux cents fois à la Comédie-Française alors que *La Surprise* ne figure pas encore au répertoire...

Quand Jacques Copeau reprend *La Surprise de l'amour* en 1918, celle-ci prend un nouvel avantage sur sa cadette... Il faudra attendre 1959 et Roger Planchon avec la troupe du TNP de Villeurbanne pour redécouvrir avec cette *Seconde Surprise de l'amour* un Marivaux tout neuf et provocant, déclassé de ses afféteries psychologiques et anticipant le « réalisme critique » un Marivaux à mi-chemin de Tchekhov et de Brecht.

# Alain Françon

## Parcours

Alain Françon est diplômé d'un licence et d'une maîtrise d'histoire de l'Art-Faculté des Lettres de Lyon. Au Théâtre Éclaté, collectif créé à Annecy en 1971 Alain Françon a monté entre autres Marivaux et Sade, Ibsen et Strindberg, O'Neill (*Long voyage vers la nuit*, dont il a monté à la Comédie Française une nouvelle version traduite par Françoise Morvan (*Le Long voyage du jour à la nuit*), Horváth et Brecht. Il a créé de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver (*Les Travaux et les jours*, *Les Voisins*) à Enzo Cormann (*Noises*, *Palais Mascotte*) et Marie Redonnet (*Tir et Lir*, qui a été présenté à la Colline en 1988, *Mobie Diq*). Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin (*Mes souvenirs*) et de William Faulkner (*Je songe au vieux soleil*).

En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre dramatique national de Lyon - Théâtre du Huitième. Il y monte notamment *La Dame de chez Maxim*, *Hedda Gabler*, *Britannicus*. De 1992 à 1996, il est directeur du Centre dramatique national de Savoie (Annecy-Chambéry), où il met en scène *La Remise* de Roger Planchon (1993), *La Compagnie des hommes* (1992) et *Pièces de guerre* (1994) d'Edward Bond, *Celle-là* (1995) de Daniel Danis et *La Mouette* de Tchekhov (1995).

Pour le cinquantième Festival d'Avignon, Alain Françon présente dans la Cour d'Honneur *Edouard II* de Marlowe, qui a été repris au Théâtre national de l'Odéon. Le 12 novembre 1996 il a été nommé Directeur du Théâtre national de la Colline. Il y met en scène 3 pièces de Michel Vinaver, 4 pièces de Anton Tchekhov, 6 pièces de Edward Bond, Henrik Ibsen, Georges Feydeau, Eugène Durif, Daniel Danis, Rainald Gøtz, Gorki, Michel Deutsch. En janvier 2010 il quitte le Théâtre national de la Colline et fonde une nouvelle compagnie le « Théâtre des nuages de neige » dans laquelle la compagnie en tant que producteur délégué a déjà créé 9 spectacles et dont trois en 2016, 17, 18 et 19. D'autres créations auront lieu en dehors de la production déléguée. Alain Françon anime de nombreux ateliers sur des périodes consécutives dans des Écoles nationales entre autres. Il est très attaché à la transmission et s'attache à faire participer des élèves soit en tant que stagiaires, soit en tant que comédien-ne-s, dramaturges ou assistant-e-s dans ses créations. Depuis quelques années un auteur, dramaturge, assistant participe aux créations de la compagnie et entre dans le protocole de contrat de génération.

## Prix

### MOLIÈRES DE LA MISE EN SCÈNE

*La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (2009)  
*Pièces de guerre* d'Edward Bond (1995)  
*Qui a Peur* de Virginia Woolf Albee (2016)

### GRANDS PRIX DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE

*Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (1992/1993)  
*Pièces de guerre* d'Edward Bond (Prix pour la mise en scène de 1994-1995)  
*Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond, nouvelle version (prix pour la mise en scène 1997-1998)  
*Avant la retraite* de Thomas Bernhard (2021)

Prix SACD de la mise en scène (juin 2012)  
Prix SACD Plaisir du Théâtre (2018)

## DANS LE MÊME TEMPS

### *mauvaise*

Texte debbie tucker green  
Mise en scène Sébastien Derrey  
23 | 31 mars  
Salle Gignoux

## SPECTACLES SUIVANTS

### **BAJAZET, EN CONSIDÉRANT LE THÉÂTRE ET LA PESTE**

PRÉSENTÉ AVEC LE MAILLON - SCÈNE EUROPÉENNE

D'après Jean Racine, Antonin Artaud  
et des citations additionnelles de  
Féodor Dostoïevski, Blaise Pascal  
Mise en scène et adaptation Frank Castorf  
6 | 10 avril  
Le Maillon

### **JULIE DE LESPINASSE**

CRÉATION AU TNS  
D'après la correspondance de  
Julie de Lespinasse avec  
le comte de Guibert  
Texte et mise en scène Christine Letailleur\*  
25 avril | 5 mai  
Salle Gignoux

### **LES SERPENTS**

Texte Marie NDiaye\*  
Mise en scène Jacques Vincey  
27 avril | 5 mai  
Salle Koltès

\* Artistes associées au TNS

## PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre  
Réservation obligatoire  
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr  
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Spectacles de l'École

### **FAUST / FAUSTIN & OUT**

Texte Goethe, Elfriede Jelinek  
Mises en scène Ivan Márquez  
Avec les élèves du Groupe 47  
26 | 30 avr  
Espace Grüber  
19h45 | Sauf le 30 à 15h45

### **SALLINGER**

Texte Bernard-Marie Koltès  
Mise en scène Mathilde Waeber  
Avec les élèves du Groupe 47  
26 | 30 avril  
Espace Grüber  
19h | Sauf le 30 à 15h

## PARAGES II | SPÉCIAL MARIE NDIAYE

PARAGES est une revue de réflexion et de création  
consacrée aux auteur·rice·s contemporain·e·s.

PARAGES | 11 consacré à Marie NDiaye\*  
est paru le 17 février 2022

Prix à l'unité | 15€

À l'unité | tns.fr/parages  
et sur les sites de vente en ligne ou en librairie

Prix à l'abonnement | 40€ pour 4 numéros  
Par abonnement | tns.fr/parages  
ou auprès de Nathalie Trotta  
03 88 24 88 43 ou n.trotta@tns.fr